

# Banlieues : les défis d'un collège citoyen

Jacques Pain avec Marie-Pierre Grandin-Degois et Claude Le Goff, enseignants d'un collège de banlieue, viennent de publier *Banlieues, les défis d'un collège citoyen* (ESF, 1998). Une monographie de terrain difficile.



L'idée majeure qui a présidé à la rencontre, entre les enseignants, le chef d'établissement et moi-même, c'est la violence sociale du terrain. A l'époque, en 1990-92, des groupes cagoulés envahissaient l'établissement pendant la journée, menaçaient les élèves et les enseignants, la police se disant incompétente. Cet établissement vivait dans un spectaculaire harcèlement quotidien. J'avais dit à la principale, à notre première rencontre : « Pour comprendre la violence sur le terrain, il faut vivre dans un rapport étroit avec la mort. » Elle s'était étonnée. Trois ans plus tard, dans une interview, elle y revenait.

Quand je parle de rapport à la mort, cela signifie pour moi qu'il faut être là prêt à vivre dans l'angoisse de la destruction. Aujourd'hui, enseigner c'est à la fois apprendre, donc c'est une question de pédagogie mais c'est aussi socialiser, de fait. L'établissement en lui-même est

\* Jacques Pain, professeur de Sciences de l'éducation à Paris X Nanterre, dirige le secteur de recherche « École, crise, terrains sensibles ». Il lie étroitement la pédagogie institutionnelle et l'analyse de la violence à l'école.

J'ai accompagné ce collège, parmi d'autres, pendant six ans. C'est un collège qui a plutôt réussi pendant six ans. Est-ce que cela peut durer davantage ? En règle générale, c'est de l'ordre de cinq à sept ans. Il y a des périodes de vie comme celles-là dans les institutions. C'est une des lois de ce que j'appelle « l'institutionnel ». Ce collège est en pleine zone sensible, à Trappes, dans le quartier « Les Merisiers ». Il s'agissait de faire, au niveau de ce collège, un collège sensible, un collège ordinaire, citoyen.

Jacques Pain

un modèle, temporaire et fragile, de socialisation. Je prétends que la manière de s'en sortir, c'est de faire de la structure de l'établissement un apprentissage et de l'enseignement en établissement un modèle interne de socialisation.

## Trappes, une ville sensible

Un établissement parmi d'autres, de 800 élèves à 1 200 élèves selon les années. A Trappes, comme dans toutes les zones sensibles, on trouve 38 % de moins de 20 ans, 22 % de population étrangère ou d'origine étrangère, 80 à 90 ethnies. La ZEP elle-même regroupe 30 établissements, dont 41 % des élèves sont eux aussi de nationalité étrangère. Il y a 75 % d'élèves étrangers ou des DOM-TOM dans le collège lui-même, 45 % d'élèves boursiers, et 70 % de retards de 1 à 3 ans.

Ce cumul de données sociologiques est caractéristique de l'établissement « sensible ». Ces situations sociales, culturelles, de quartiers sont effectivement des situations violentes a priori, pré- et semi-construites.

## Du terrain à l'établissement sensible

L'établissement sensible est un établissement marqué par une violence

interne, elle-même liée à une violence « de surspécificité sociale », conjoncturelle ou structurelle, locale.

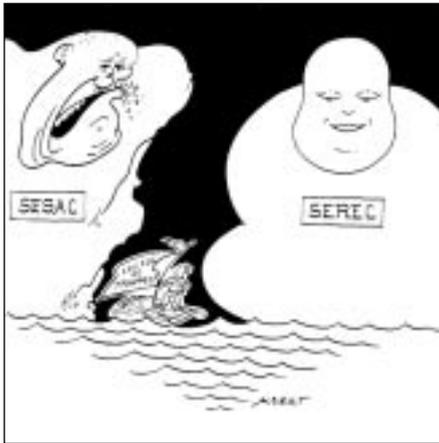
## La surspécificité

Chômage, échec, stigmatisation. Le cumul de ces trois facteurs provoque, sur le terrain, des problèmes sociaux et sociologiques, à profondeur « symbolique ». C'est le point de départ. La rage des jeunes cagoulés s'explique. Deux ans plus tard, la principale a voulu fermer la porte à l'un d'entre eux, drogué, qui, dans un état second, l'a menacée, puis lui a déversé un flot d'injures d'une violence extrême, au point qu'elle en est rentrée tremblante, glacée et qu'elle s'est longtemps demandé ce qui lui était arrivé. Elle a compris que ce n'était pas à elle qu'il s'adressait, mais à l'école, au système, à ce qu'il était devenu, lui. La mort était à la porte, avec lui, sous ses masques sociaux et scolaires.

## L'établissement sensible, l'effet sensible

On sait maintenant depuis dix ou quinze ans qu'il y a des « effets d'établissement » et des effets « de classe », qu'on commence à cerner.

D'un établissement à l'autre, les différences et les contrastes marquent, et



Pour ce qui est de la prévention, on est dans l'émiettement, on n'est jamais dans le suivi, dans la continuité, et on est loin derrière certaines régions ou certains pays européens.

L'établissement fonctionne ou dysfonctionne à partir de son réseau social, partenarial, de quartier ; de sa direction, en terme de projet ; de la synergie de l'équipe enseignante ; de ses pédagogies et de son travail contre l'échec. On le sait, désormais.

## Réussir en terrain sensible ?

font sens. Dans un même établissement, des classes produisent un climat différent. Nous sommes un certain nombre, depuis longtemps déjà, à travailler avec ces constantes. Dans une recherche *Allemagne, Angleterre, France*, j'ai pu montrer sur 12 établissements scolaires du Second degré, dans les trois pays, qu'on se rapprochait en France à la fois de certains établissements anglo-saxons, par la culture de foyers-ghettos scolaires, tout en les dénigrant, et qu'en même temps on négligeait contrairement à eux quasi totalement la prévention à long terme.

Le savoir et la formation vont ensemble. Le savoir des élèves va avec le savoir et la formation des professeurs. Question de base quand on rentre dans un établissement : les enseignants sont-ils en formation ? Continuent-ils leur formation ? C'est un principe « institutionnel ».

Et puis il y a des choix politiques. Par exemple, ce collège avait choisi de ne pas dédoubler les classes traditionnelles, pour ouvrir davantage les classes à profils, les tutorats et différencier.

En fait, un établissement sensible citoyen s'organise autour de quatre dimensions.

## La dimension éducative, revendiquée

### La journée du silence

Un exemple simple. Une semaine de travail préparée dans chaque classe, pour mettre en place une « journée du silence » ! Imaginez 800 élèves, 70 enseignants, essayant, pendant une journée entière, de faire le moins de bruit possible, de parler à voix basse, de se saluer enfin, et ayant centré la journée sur l'émergence d'un contrat de vie et sur les moyens de continuer cette expérience de socialité.

### Les sanctions

Par ailleurs, le SESAC (Système éducatif de sanctions). En face, le SEREC (Système éducatif des récompenses). Il n'y a pas que les punitions en effet, il y a les récompenses. Il faut savoir féliciter une classe qui travaille. Ou une élève qui se fait plus remarquer que d'autres par sa convivialité. Certains collèges ont rétabli une distribution ouverte des prix : il y a des classes qui ont le prix du fair-play. Les parents y participent, parfois en grand nombre.

Le SESAC et le SEREC sont tenus par des professeurs. Les colles sont encadrées par des professeurs. En fait, les

## Trois tendances, trois effets sensibles dominants

Ils se matérialisent sur ce terrain, mais on pourrait les retrouver ailleurs, dans trois à cinq cents quartiers, en France, ou en Allemagne, Angleterre, Belgique.

### Trois effets sensibles dominants

Les ghettos ne sont pas seulement à Londres ou dans les pays anglo-saxons comme on peut le voir dans le livre : ils commencent à s'installer en France et en Belgique. Nous sommes en effet devant des ghettos en voie de constitution, regroupant 80 à 90 % d'une même population, dans une fermeture culturelle très nette. Cette tendance ghetto produit un effet dépressif, à la fois sur les populations et sur les enseignants, qui engage en particulier à une montée du racisme.

#### 1. L'effet ghetto

La carte scolaire est détournée tous les jours. Vous rentrez dans

de véritables écoles immigrées, de la maternelle au collège, dans des quartiers littéralement socialisés à distance, sans infrastructure civile, sans les moyens nécessaires.

#### 2. « L'effet des Danaïdes »

Nous avons pu montrer, en travaillant avec l'inspection locale, que certaines écoles primaires de pointe font des efforts désespérés pour maintenir des apprentissages. Mais en les maintenant, elles se heurtent à une série de problèmes spécifiques : les parents, dès qu'ils ont les moyens de réagir, déménagent, retirent leurs enfants en fin de CM2, par conséquent les meilleurs élèves n'entrent pas en 6<sup>e</sup> ; les populations bougent très vite. Sur trois ans, 30 à 40 % de la population change ; les niveaux de culture s'effondrent.

Ce ne sont pas les ZEP qui ne tiennent pas la route, ce sont les

facteurs qui se combinent dans le maintien moyen du niveau des apprentissages en ZEP qui éclatent (socialement parlant) devant ce problème. On a là de nouveaux prolégomènes : enseigner sans fin ? Mais peut-être est-ce bien la leçon à tirer, pour encore une génération scolaire, voire deux ?

#### 3. Le radeau des méduses

Nos institutions sont des méduses, l'école en particulier, rigidifiée, déprimée, devant cette montée des jeunes vampires, cette menace jeune dont on nous parle tant. Et les enseignants français fuient dans une position quasi libérale les préoccupations qu'ils rencontrent sur le terrain, qu'ils quittent alors dès qu'ils le peuvent. Sauf une partie d'entre eux, 10 à 15 %, qui redemande à être sur le terrain. Par exemple, ce collège a toujours été très demandé, y compris par des jeunes débutants. Le lien enseignant primerait-il ?

Ce troisième effet, cet effet radeau, cet effet méduse, c'est la crispation de l'institution, le refus de l'accueil. J'étais à Lyon au milieu des délégués d'élèves, lorsque Meirieu rendit son rapport. La puissance avec laquelle ces élèves, au niveau des lycées, demandaient ce qu'on appelle depuis longtemps de la « vie scolaire » était extraordinaire. Sans négliger les apprentissages, ils demandaient d'ouvrir les établissements le soir, le samedi et le dimanche, d'y ouvrir des bibliothèques.

Pour ma part, ayant travaillé un an en Amérique centrale, je peux dire que là-bas les écoles étaient ouvertes le soir et le week-end, parce qu'on ne savait pas où mieux se réunir ailleurs. A Bristol aussi, au centre-ville, aujourd'hui. Ici, en France, on en parle !

J. P.

colles ont disparu et sont remplacées par des travaux dirigés. Il y a un carnet d'accueil des professeurs. Toutes les semaines, chaque classe plus difficile ou plus fragile que d'autres (les 6<sup>e</sup>) a une heure de tutorat de vie. Pour toutes les autres classes, c'est au moins une heure, tous les quinze jours, ou toutes les trois semaines. Le collège s'ouvre un temps à la parole.

En ce qui concerne la vie scolaire : les délégués sont réellement élus. Il y a des campagnes de presse, d'affichage, des présentations de candidatures, des programmes. Ça se discute.

## La dimension pédagogique

### Vacances utiles

Les enseignants se sont aperçus que les élèves venaient plus facilement à l'école pendant les vacances qu'en temps normal ! De plus en plus de professeurs se sont intéressés à la chose, et il y a eu jusqu'au tiers du collège engagé dans des actions (rémunérées) pendant les vacances.

### Ateliers artistiques

Donner des valeurs au théâtre d'improvisation, aux musiques jeunes, à la danse ; mais aussi à des classes du patrimoine, à des langues locales, d'« excellence ».

### Perm utile

Il n'y a plus de permanences livrées seulement à l'étude. Chaque permanence a deux professeurs volontaires, disponibles, qui peuvent travailler en tutorat avec les élèves qui le demandent. Un scientifique, un littéraire, par exemple.

### Atelier champion

Pour les meilleurs. Il n'y a pas de raison qu'ils soient retardés.

Aide aux devoirs systématique, classes à projets...

Tout ceci s'est mis en route pour et par la population « sensible ».

## La dimension partenariale

### La démarche image

La « démarche image ». Une enquête énorme, qui a duré un an, dans tout le quartier, associant les professeurs, avec une équipe de sociologues, allant voir tous les parents, la population « Qu'avez-vous comme image du collège ? » ; renvoyant les résultats de l'enquête ;

mobilisant deux groupes, un dans le collège, un dans le quartier, qui ont travaillé pendant un an et demi à l'analyse, et donc en interface, au rétablissement d'une image positive du collège.

Formation des délégués. Formation de parents délégués. De plus en plus en s'appuyant sur les parents délégués.

Fête de quartier. Réunions préparatoires à des conseils, dans les tours, chez les parents...

## La formation

Ce que j'ai appelé il y a longtemps le tiers formateur.

Un principe : une institution qui n'a pas le tiers de son personnel en formation ne vit pas, ne respire pas. Un tiers en formation, ici ou là, dans des séminaires. Un séminaire de rentrée, tous les ans, pour ce collège. Week-end (vendredi, samedi), et 80 % de présents, avec des intervenants extérieurs ! Un certain nombre d'entre eux ont travaillé ou ont été associés à des recherches universitaires, d'autres continuent ailleurs. Il y a eu des dizaines de personnes en formation dans ce collège, pendant plusieurs années. Ils s'en portaient mieux !

## Conclusion

Notre école n'est plus sociale, l'a-t-elle jamais été ? C'était une école sociale pour quelques-uns, pour l'élite républicaine, ou ce qu'il en reste. L'école de ces quartiers socialise les élèves, quand elle le peut, mais aussi les enseignants. L'école française reste l'un des derniers carrefours de la rencontre sociale.

Le plus tragique, c'est que tout cela s'est terminé sur une émeute.

Sur une rumeur, les élèves ont cru – la confiance s'était construite sur ces cinq à six ans (c'est notre analyse, trente heures d'analyse avec les personnels, sur le terrain) – qu'on les avait floués (le renvoi mal expliqué d'une infirmière). Cela n'a pas été traité assez vite. Il faut aller très vite sur les terrains sensibles. Entre un vendredi et un lundi, un complot s'est organisé. Le lundi une émeute éclate, avec 300 élèves, manipulés par 150 autres, dont la moitié des délégués d'élèves ! Ce fut une grande gifle pour les enseignants, pour les adultes. 250 parents ont essayé de réparer, ont



écrit, sont venus. Pour les élèves il y a eu 21 conseils de discipline. Aucun d'entre eux, sauf un, n'a eu d'attitude violente à l'égard du collège par la suite.

L'embellie s'est terminée dans cette émeute. Nous en avons tiré la conclusion suivante : c'était un collège qui avait réussi à nouer des liens de proximité, de citoyenneté, avec son quartier, ses parents, ses élèves ; peut-être un peu trop pour notre société « duale », puisque dans la très grande défiance qui est celle du jeune d'aujourd'hui, par rapport à ces adultes, cette école, dans la sensibilité qui est la leur, ces jeunes élèves se sont crus trahis.

Develay dit dans une note de lecture, en parlant de ce livre, que finalement c'était un collège ordinaire. Je pense aussi que c'était un collège ordinaire. Dans *Le Monde* on a pu lire ces mots d'un reportage de Nicolas Truong : « Il y avait bien longtemps que les mots cité, citoyenneté, ne s'étaient pas incarnés d'une aussi belle manière. » Mais, comme vous le voyez, cela ne dure pas longtemps, c'est fragile, précaire. Dans deux ou trois ans, on ne saura même plus que ce collège existait. Et après tout, tant mieux, il faudra recommencer ! Ici, ou ailleurs. A moins que le fonds ne vienne à manquer.

Jacques Pain

– *Banlieues, les défis d'un collège citoyen*, Pain Jacques, Grandin-Degois Marie-Pierre, Le Goff Claude, Paris, ESF, 1998, 232 p., 149 F.

– *Écoles : violence ou pédagogie*, Pain Jacques, Vigneux, Matrice, 1992.

– *La Pédagogie institutionnelle d'intervention*, Pain Jacques, Vigneux, Matrice, 1993.

– *La Formation par la pratique*. La pédagogie institutionnelle des Groupes d'éducation thérapeutique, Pain Jacques, Vigneux, Matrice, 1998.